



RAPPORT D'ACTIVITÉS 2020

LE MOT DE NOTRE PRESIDENTE, Nadège Severac

PAPOTO a deux ans déjà et, en nous retournant sur le chemin parcouru, on éprouve, avouons-le, un certain sentiment de fierté. Parce que ces deux ans sont synonymes de **six subventions obtenues (3 fondations privées, la région Ile de France, l'ARS PACA, la CAF 93) et de partenariats avec près de dix structures en Ile de France et à Marseille (centre social, maison de quartier, SAVS, association...)**, ce qui a permis à une centaine de familles de participer à nos ateliers en 2020, malgré le contexte compliqué que tout le monde connaît. **Une étudiante en master de psychologie a même pu consacrer son mémoire à nos ateliers à La Courneuve, et montrer en détails à quoi tient la grande satisfaction des familles (bonne humeur partagée, accessibilité des informations transmises, meilleure compréhension de notions jusqu'alors abstraites ou ne faisant pas sens...).**

C'est donc un sentiment de gratitude qui nous habite et que nous voudrions partager avec les familles et les partenaires qui se sont mobilisés pour que les ateliers puissent avoir lieu malgré tout, avec Gaëlle et Faustine dont l'engagement est resté entier, avec nos financeurs et tout particulièrement la Fondation pour l'Enfance, à nos côtés depuis les débuts de Papoto.

Ce succès doit certainement beaucoup au fait que Papoto tombe à point nommé. Depuis une petite dizaine d'années, plusieurs instances se sont penchées sur ce que la société devrait engager pour que l'avenir des jeunes soit préservé et mieux, promu. Des rapports de plus en plus nombreux (France Stratégie, DCGS, HCFEA, etc.) reprennent ce que les recherches internationales soulignent depuis maintenant une soixantaine d'années, depuis les travaux sur l'attachement jusqu'aux neurosciences, et de manière convergente. A savoir le caractère crucial pour le développement de la *qualité des relations* proposées aux enfants, et particulièrement dans leurs jeunes années. La sensibilité aux besoins du tout petit, à ses modes d'expression spécifique, à son rythme, le soutien de son exploration, la capacité à réagir de manière apaisée et constructive à ses émotions vives et à un comportement qui l'est souvent au moins autant - telles sont les compétences que tout adulte devrait maîtriser pour que l'enfant puisse apprendre à se réguler et développer ses capacités à parler, à réfléchir, à participer.

Or dans notre pays, ces données scientifiques sont encore insuffisamment relayées. On sait que les familles les plus isolées et les plus précaires, soit celles qui en auraient le plus besoin, sont justement celles qui ont le moins accès à ce type de connaissance. Et de leur côté, les professionnels de l'accueil et de l'éducation, bien qu'ils soient formés en théorie, n'ont pas toujours les outils et les repères pratiques pour mettre en oeuvre ces connaissances dans le cadre de leur métier, et se sentir à l'aise pour en échanger avec les parents.

C'est précisément pour répondre à ce besoin que PAPOTO a créé des vidéos qui expliquent dans un langage simple et imagé (et dans 6 langues!) le développement de l'enfant et les besoins qui en découlent: pourquoi les expériences précoces comptent-elles tant? Comment comprendre que l'enfant doit jouer pour apprendre? Comment l'immaturation cérébrale de l'enfant et son besoin de sécurité peuvent-ils amener chez lui des comportements pas toujours compréhensibles et parfois très déroutants? Pourquoi faut-il impérativement renoncer à toute forme de violence à l'égard de l'enfant, quel que soit l'arrière-plan social et culturel? Sur toutes ces questions passionnantes, les vidéos apportent des clés de compréhension et des repères très clairs, mis en scène dans la vie de tous les jours, à travers des situations où tous les parents peuvent se reconnaître. C'est ce qui permet que les ateliers soient systématiquement animés, que des expériences difficiles et touchantes puissent se partager et que des manières de voir et de faire autrement puissent se discuter.

Les ateliers Papoto, ça marche, auprès de tous les parents que nous avons vus, qu'ils soient simplement précaires (dépourvus de moyens matériels et même de papiers), touchés par des difficultés psychiques (dépression ou déficience), ou même dans un cadre pénal : des hommes inculpés pour violence conjugale peuvent, eux aussi, dire: « pourquoi on ne nous apprend pas ça plus tôt, dès la maternité ? »

Qui savoure son succès ne se repose pas pour autant sur ses lauriers, et en 2021, plusieurs défis nous attendent: trouver des soutiens financiers pérennes, bien évidemment, et sur le fond, trouver les moyens de répondre à la problématique bien connue de tous: à savoir comment étendre notre rayon d'action pour pouvoir rejoindre, le plus en amont possible (autrement dit, en prévention primaire) les familles les plus fragiles. A nous de plancher donc, en étroite collaboration avec nos partenaires locaux, sur ce qui peut marcher pour faire venir à un premier atelier des parents qui ne participent pas d'eux-mêmes pour tout un tas de raisons (très isolés, méfiants, peu concernés, pris dans des problématiques complexes, ne parlant pas français...). Pour nous aider à avancer sur ce sujet aussi crucial qu'épineux, nous allons constituer en 2021 un comité consultatif de parents, avec certains anciens participants à nos ateliers désireux de s'investir à nos côtés. Grâce à cette précieuse alliance nouée avec les professionnels de terrain et les parents, nous comptons plus que jamais faire le pont entre les données de la recherche et le vécu, au quotidien, des familles les plus vulnérables.

Paris, le 25 Février 2021

Nadège Séverac, Présidente de PAPOTO

SOMMAIRE

I PAPOTO, objectifs et gouvernance

II Les vidéos PAPOTO, un outil plébiscité

III Les ateliers PAPOTO en 2020

IV Informer et former

V Autour de PAPOTO

VI PAPOTO en 2021

I LES OBJECTIFS DE L'ASSOCIATION

Les parents vulnérables (précarité, isolement social, fragilité psychique, migration...) ont plus difficilement accès aux informations scientifiquement validées concernant le développement de l'enfant. Or, la recherche montre que la capacité d'un parent à appliquer des pratiques éducatives adaptées au bon développement d'un jeune enfant est très liée à son niveau de connaissances. Ces parents plus fragiles, qui comme les autres souhaitent le bonheur de leur enfant, manquent souvent de repères et ont recours à des méthodes éducatives moins ajustées (trop coercitives, pas assez stimulantes...). De leur côté, les professionnels qui les accueillent (en PMI, en crèche, dans les espaces parents-bébés, à l'école...) manquent d'outils, de supports, pour accompagner ces familles et s'assurer qu'elles accèdent elles aussi à une information de qualité, parfaitement compréhensible.

L'objectif de l'association PAPOTO - PArentalité POur TOus est de faciliter la transmission des informations essentielles sur le développement de l'enfant et la parentalité aux familles les plus vulnérables, afin de lutter précocement contre les inégalités et de prévenir les maltraitances.

L'ÉQUIPE

L'association PAPOTO est présidée par [Nadège Séverac](#), sociologue spécialiste de la protection de l'enfance et des violences intrafamiliales. La secrétaire de l'association est [Françoise Rosenblatt](#), qui a créé et supervisé le numéro vert Allo Parents Bébé pour Enfance et Partage.

Les deux conceptrices des capsules vidéo et des fiches de guidance sont [Gaëlle Guernalec Levy](#), fondatrice et responsable éditoriale du site GYNGER, fondatrice de PAPOTO, animatrice d'un atelier

associatif de soutien à la parentalité à La Courneuve et [Faustine Prat](#), psychologue en cabinet libéral et animatrice de cafés des parents dans plusieurs communes d'Ile de France.

Les textes des vidéos ont été relus par plusieurs experts :

[Héloïse Junier](#) : Psychologue clinicienne, consultante en crèche, formatrice, journaliste de presse écrite spécialisée en psychologie, doctorante sous la direction d'Emmanuel Devouche.

[Anne Raynaud Postel](#) : psychiatre adulte-enfant, fondatrice de l'Institut de la parentalité, spécialiste de l'attachement.

[Sophie Kern](#) : chercheure, chargée de cours, formatrice, conférencière sur le développement du langage chez l'enfant.

[Diane Purper Ouakil](#) : Professeur de psychiatrie adulte et enfant, chef du service de médecine psychologique de l'enfant du CHU Saint Eloi à Montpellier.

LES OUTILS

Que faisons nous chez PAPOTO ?

Nous concevons une série de capsules vidéo intitulée « Une parentalité ajustée aux besoins de l'enfant », dont les textes sont simples et explicites, avec une voix off traduite en plusieurs langues. Ces vidéos traitent des besoins fondamentaux du tout petit, de l'attachement, des émotions, du développement du langage, de l'importance du jeu, de la discipline, des écrans. Elles sont en accès totalement libre sur notre site www.papoto.fr et [notre chaîne Youtube](#).

Elles seront également hébergées sur une plateforme développée par la Croix Rouge et dédiée au développement de l'enfant. Elles sont conçues comme des supports mis à la disposition des professionnels qui accueillent un public « vulnérable » (parents en situation de précarité, porteurs de troubles psychiques ou d'une déficience intellectuelle, parents non francophones...).

Les textes sont illustrés par du motion design, des images filmées d'interactions enfants-parents, des témoignages de parents qui évoquent leur parentalité du quotidien. Des experts reconnus relisent et valident les textes. Les vidéos sont ensuite testées auprès du public cible, en présence de professionnels.

Nous proposons des fiches d'information et de guidance d'animation à destination des professionnels (et bénévoles) qui accompagnent ces familles. Ces fiches, disponibles sur Papoto.fr, proposent pour chaque vidéo, un focus sur le sujet traité, des éléments de littérature scientifique, des sources, une explication sur le choix de ce sujet (en quoi est-il au cœur du développement de l'enfant, en quoi est-il impacté par le statut socio-économique et culturel du parent), des exemples

de questions à poser pour animer l'échange, de jeux de rôle ou mise en situation, des « techniques » utilisées dans les programmes de guidance parentale, des verbatims recueillis au cours des tests.

Nous animons des ateliers de guidance parentale adaptés aux publics les plus vulnérables. Un atelier regroupe de 3 à 10 familles, dure entre 1h30 et 2 heures et s'articule autour du visionnage d'une ou plusieurs vidéos. Un cycle comprend 5 à 7 ateliers, déclinés sur plusieurs semaines, avec un même groupe de parents.

L'IMPACT RECHERCHÉ

Voici les 5 hypothèses qui nous servent de fil conducteur dans notre action:

- Les vidéos et les ateliers PAPOTO permettent d'augmenter le niveau de connaissances des parents (les parents qui ont accès à PAPOTO ont une meilleure connaissance du développement de l'enfant)
- Les vidéos et ateliers PAPOTO permettent de faire prendre conscience aux parents de l'importance de leur rôle (les vidéos PAPOTO les amènent à percevoir leur impact dans le développement de l'enfant)
- Les vidéos et ateliers PAPOTO amènent les parents à modifier leurs pratiques parentales (en augmentant le niveau de connaissances on modifie les pratiques parentales)
- Les vidéos et ateliers PAPOTO permettent d'améliorer le développement de l'enfant (langage, comportement, stabilité émotionnelle)
- Les vidéos et ateliers PAPOTO se prêtent bien à une diffusion de la connaissance par les pairs

II LES VIDEOS PAPOTO, UN OUTIL PLÉBISCITÉ

Nos vidéos ont été vues 26.000 fois sur Youtube en 2020. Nous avons des retours unanimement élogieux des professionnels auxquels elles sont présentées quant à leur clarté et leur accessibilité. Tel ce médecin de PMI du Loiret, Françoise Condry, qui participe à l'expérimentation menée par nos amis de 1001 mots. Lors de la soirée organisée par l'association le 14 octobre, elle a expliqué utiliser -entre autres- les vidéos PAPOTO : « Je montre des petites vidéos aux parents. J'aime beaucoup celle avec le cerveau en chantier. Ça leur plaît aux parents, c'est très bien fait. » Une responsable d'association accueillant des femmes migrantes prostituées nous a confié avoir été stupéfaite de l'enthousiasme des femmes auxquelles elle a montré une première vidéo, de façon très informelle, "juste pour voir". "Elles ont immédiatement voulu en voir d'autres". **La mise à disposition de ces supports dans six langues autres que le français (anglais, arabe, tamoul, mandarin, bambara, turc) constitue une énorme plus-value pour les acteurs de terrain au contact de familles d'origine étrangère.**

Voici les résultats d'un questionnaire remis à des enseignants de petite section de maternelle et à des ATSEM de Haute-Savoie, après le visionnage de deux vidéos PAPOTO. Ces deux capsules (la vidéo n°3 sur le besoin de sécurité et la vidéo n°5 sur l'importance du jeu) leur ont été présentées lors d'une conférence donnée par Catherine Jousselme, professeur de pédopsychiatrie.

Nous remercions vivement ces professionnels de s'être prêtés à l'exercice et Catherine Jousselme, à l'origine de cette évaluation.

En résumé, il ressort de cette expérimentation que les enseignants comme les ATSEM jugent pour une grande majorité d'entre eux ces vidéos claires et accessibles. Ils seraient prêts à les utiliser avec les parents, en particulier lors de réunions parents-professeurs, surtout la vidéo sur le jeu, qui relève davantage de leur champ d'expertise. Ils estiment également que ces vidéos pourraient être utiles en formation initiale. Les participants (les enseignants davantage que les ATSEM) considèrent que les vidéos peuvent présenter un intérêt pour tous les parents mais identifient néanmoins des publics pour lesquels elles pourraient être particulièrement profitables : parents présentant une vulnérabilité et parents d'enfants présentant un trouble du comportement ou des apprentissages. En revanche les parents ne parlant pas français n'apparaissent absolument pas comme une priorité.

Voici les résultats dans le détail. Les participants jugent le message de la vidéo sur le besoin de sécurité (attachement) important à 85,5% (89,6% pour les enseignants et 74% pour les ATSEM), clair à 91,3% (94,4% des enseignants et 82,70% pour les ATSEM), compréhensible par l'ensemble des parents à 83% (87,5% pour 70,7% des ATSEM). Les participants jugent le message de la vidéo sur le jeu important à 81,1% (89,58% pour les enseignants contre 72,40 % des ATSEM), clair à 89,8% (94% pour les enseignants contre 88% des ATSEM), compréhensibles par l'ensemble des parents à 83% (87,50% pour les enseignants contre 74% pour les ATSEM).

Un des participants note ainsi : **« Il faudrait que ce genre de vidéos soient d'une manière ou d'une autre présentées à chaque parent à la maternité et plusieurs fois au cours de la vie parentale ».**

55% de l'ensemble des participants se disent prêts à utiliser la vidéo sur le besoin de sécurité avec des parents (52% des enseignants pour 58,6% des ATSEM). Ils sont 70,50% (75% pour les enseignants pour 60% des ATSEM) à se dire prêts à utiliser la vidéo sur le jeu. 45,83% des enseignants estiment que les réunions parents-professeurs, notamment les réunions de rentrée constituent le bon moment pour présenter ces vidéos.

Les participants trouvent les vidéos pertinentes pour la formation initiale des professionnels : 83% des sondés trouvent la vidéo sur le besoin de sécurité intéressante en formation initiale (87,5% pour les enseignants, 70,7% pour les ATSEM) et 76,3% y sont favorables pour la vidéo sur le jeu (77,8% pour les enseignants et 72,4% pour les ATSEM). Les enseignants semblent très favorables

(beaucoup plus que les ATSEM) à l'idée d'aborder la question de l'attachement en formation initiale.

Si les participants considèrent que ces vidéos peuvent s'adresser à tous les parents (82% citent cet item), ils estiment qu'elles peuvent se révéler particulièrement utiles pour certaines familles. Pour la vidéo sur le besoin de sécurité, c'est pour les parents « qui semblent présenter des vulnérabilités (économiques, sociales, culturelles) et/ou des difficultés dans leur parentalité » que cette vidéo est considérée comme la plus utile : lorsqu'on demande aux participants de classer de 1 à 4 les publics les plus pertinents, ces parents sont cités en première position par 37,2% des participants. Quelques 20,3% des participants citent en deuxième position comme cible prioritaire les parents d'enfants avec un trouble du comportement ou des apprentissages, 18,40% estiment que les vidéos seraient en premier lieu utiles pour « tous les parents intéressés » et 1,4% pour les parents ne parlant pas français.

Pour le public le plus cité en deuxième priorité, les parents d'enfants présentant un trouble prennent la tête avec 33,8% des participants qui les citent à cette position.

A noter : les enseignants considèrent davantage que les ATSEM les parents présentant une vulnérabilité comme prioritaires pour ce message sur le besoin de sécurité (ils les citent en premier item à 41% contre 27,6% des ATSEM).

Pour la vidéo sur le jeu, en revanche, les participants estiment qu'elle pourrait être utile à l'ensemble des parents (20,8% mettent cet item en numéro 1 (18% des enseignants pour 25,9 % des ATSEM), juste devant les parents d'enfants présentant un trouble, cités en première position par 19,3% des participants (18% des enseignants pour 22,4% des ATSEM).

III BILAN DES ATELIERS DE 2020

En 2020 nous avons animé **38 ateliers** dans **10 lieux** différents en région parisienne, à Marseille et dans les Hautes-Alpes. Nous avons touché **116 parents**. Nous sommes intervenus dans une maison de quartier, une école, un centre social, plusieurs associations dont une association en protection de l'enfance, un Centre d'Accueil de Demandeurs d'asile, deux crèches, un service d'accueil de jour d'adultes handicapés. Près de 82% des ateliers ont eu lieu en quartier prioritaire de la politique de la ville. 38% des familles ayant participé aux ateliers sont des migrants primo-arrivants.

Un premier travail d'évaluation: le mémoire de Master 1 de Psychologie clinique de Mirsada Adrovic

Mirsada Adrovic, étudiante en Master 1 de Psychologie clinique parcours Psychopathologies, a réalisé, à partir des ateliers PAPOTO et sous la direction de Thomas Villemonteix, un mémoire intitulé « L'accès à la connaissance scientifique pour soutenir la parentalité « Etude sur le vécu expérientiel et la perception d'un programme de psychoéducation auprès de parents « vulnérables » ». Mirsada devait interroger, en face à face, quatre mères avant leur première participation à ces ateliers puis de nouveau à l'issue de la série. En raison du premier confinement, les entretiens, qui ont bien commencé au domicile des mères, ont dû se poursuivre au téléphone et les femmes interrogées n'ont pas pu assister aux cinq ateliers initialement prévus.

Malgré ces difficultés et contraintes, Mirsada Adrovic a pu effectuer son recueil de données et soutenir son mémoire le 13 juillet dernier. Elle a obtenu 16/20. Bravo à elle et tous nos remerciements pour nous avoir accordé tant d'intérêt et consacré de son temps ! Pour PAPOTO, ce premier retour extérieur, comme une esquisse d'évaluation avec toutes les limites qui s'imposent, est évidemment précieux et instructif. Nous vous résumons ici les grandes lignes de ce travail.

A travers le vécu des quatre femmes interrogées, Mirsada Adrovic a souhaité connaître leur niveau de connaissance du développement de l'enfant et savoir si les ateliers augmentaient ce bagage théorique et modifiaient les pratiques maternelles. Mais elle a surtout sondé le ressenti de ces mères, leurs attentes, leur satisfaction, leur désir ou pas de recevoir ces informations, les angoisses que ces informations pouvaient générer, et le degré d'acceptabilité du savoir transmis. L'une des mères concernées est née en France de parents marocains, une autre est marocaine, en France depuis un peu plus de dix ans, deux sont originaires du Mali. Trois d'entre elles présentent un faible niveau d'éducation, une maîtrise approximative du français à l'oral doublé d'un illettrisme.

La conclusion générale de ce travail peut être résumée par cette phrase : « Les résultats tant quantitatifs que qualitatifs vont dans le sens de nos attentes à savoir un corpus de connaissance approximatif mais une appétence pour apprendre et s'améliorer ainsi qu'une demande d'aide et d'accompagnement clairement exprimée ». Le premier frein rencontré par ces mères pour accéder à l'information dont elles estiment avoir besoin est constitué par leurs difficultés avec la langue française que ce soit à l'écrit ou à l'oral.

« Les résultats du pré questionnaires nous révèlent un besoin et une demande unanime d'information concernant le développement des enfants et l'éducation, écrit Mirsada Adrovic.

Les mères se posent de nombreuses questions et estiment qu'elles ont accès à très peu d'informations à ce sujet. La moitié des mères trouvent qu'élever des enfants est une tâche difficile.

Elles sont toutes inquiètes de la façon dont les enfants se développent ou se comportent ou encore de ce qu'ils vont devenir plus tard. Elles reconnaissent avoir l'impression de ne pas comprendre les réactions de leurs enfants et de ne pas savoir comment réagir ou de ne pas avoir la bonne méthode. Ce sentiment est d'autant plus fort, que pour toutes ces mères la manière d'élever les enfants en France est reconnue comme très différente de celle de leur pays d'origine. **Elles insistent toutes sur la place du langage en France et sur le recours à des sévices corporels dans leur pays d'origine « Non ça n'a rien à voir », « c'est pas du tout pareil car ici les enfants écoutent, en Afrique on le tape dès qu'il font une bêtise » ; « en Algérie, ce ne sont pas les parents qui éduquent les enfants, c'est la famille, les tantes, ils parlent beaucoup aux enfants en revanche, ils vont facilement dire des gros mots devant leurs enfants ou les frapper » ; « Ici on ne tape pas les enfants, on parle plus aux enfants ». »**

Autres éléments recueillis avant le début des ateliers : « En ce qui concerne la manière dont les mères nous rapportent montrer de l'affection à leur enfant, deux d'entre elles nous confient qu'elles ne le font pas. Ainsi pour Elia, le désir est là mais il est difficile à mettre en œuvre « Je ne leur montre pas que je les aime mais je ne sais pas pourquoi, peut être que c'est parce que mes parents ne me l'ont pas appris, j'aimerais bien mais je n'y arrive pas, c'est compliqué pour moi ». Bahiya nous répond qu'elle ne sait pas. Trois des mères parlent volontiers des émotions avec leur enfant avec une nuance pour Kenza qui nous précise « seulement de leurs émotions à eux, pas des miennes ». En revanche Elia pense que « cela ne sert à rien, ils sont trop petits pour cela ». Toutes les participantes jouent avec leurs enfants ou les regardent jouer en revanche deux d'entre elles ne mettent pas de jeux à leur disposition et notamment Elia « pour éviter les disputes entre les enfants » ou chez Bahiya « parce qu'ils font du bordel ». (...) Dans les sept derniers jours, deux des mères reconnaissent avoir frappé leur enfant (avec la main) et lui avoir dit qu'il était bête ou méchant. »

Concernant les ateliers en eux-mêmes, « trois des participantes ont spontanément exprimé leur satisfaction quant à la qualité des informations partagées ». « Selon Kenza les ateliers offrent un intérêt particulier quant à leur contenu « le sujet est très enrichissant » et pour ce qu'ils apportent aux parents comme aux enfants « c'est des ateliers très intéressants pour nos enfants ; c'est intéressant et c'est enrichissant pour les parents ». Pour Inès c'est même un sentiment unanime « toutes les mamans sont intéressées ». (...) Après avoir visionné les vidéos, toutes les mères réalisent que de nombreuses informations leur étaient jusqu'ici totalement inconnues « et là j'ai compris il faut qu'on doit parler avec les enfants, les regarder » ; « non c'était nouveau ». Pour Kenza, on note des regrets aussi bien en ce qui concerne le passé « j'aurais bien voulu avant quoi », « c'est dommage encore une fois qu'il le propose pas dès la sortie de la maternité », « c'est dommage c'est que j'ai

attendu d'avoir mon troisième enfant pour connaître ça » que le futur « j'aurai bien voulu que ça continue » ainsi que de la culpabilité « nous malheureusement nous les parents, on ne sait pas tout », « ça nous aide à déculpabiliser quoi ». »

Les participantes ont également témoigné du plaisir ressenti : « L'atelier c'était merveilleux, ça nous a beaucoup beaucoup aidé », « en tous cas moi ça m'a fait beaucoup de plaisir », « ça fait plaisir quand on est là-bas », « en fait je me sentais bien libre », « chacun il est libre, y a pas de casse la tête et tout ça là », « et on en ressort bien », « ça m'a rempli les yeux », « merveilleux, oui merveilleux ». Pour Inès et Elia, le plaisir est partagé « j'ai passé un bon moment avec les enfants, avec les autres mamans », « ça m'a plu parce que les enfants ils vont là-bas, ils jouent », « on parle et on se donne des conseils, et c'est génial », « ça change pour le quotidien, ça change la routine ».

Mirsada Androvic relève néanmoins que pour une mère, « le plaisir qu'elle éprouve à participer aux ateliers et à apprendre ce qui est préconisé en termes de langage, de limites, de jeu et de sécurité est contrebalancé par des regrets lorsqu'elle réalise qu'elle n'a pas forcément suivi ces préceptes pour ses deux grands enfants, « tout ce que je ne faisais pas... », même si elle se félicite d'être parvenue à modifier ses pratiques, « mais bon maintenant je le fais ».

L'auteure du mémoire formule une supposition sans pouvoir trancher : peut-être « cette expérience leur a-t-elle fait découvrir que leurs connaissances étaient limitées et cette soudaine prise de conscience de leurs lacunes accompagnée d'une envie de bien faire pour le bien-être de leurs enfants a fait naître un besoin jusqu'ici méconnu qui leur apparaît comme urgent et primordial à satisfaire ». « Tout l'enjeu de ces programmes écrit-elle, est alors de passer d'une clinique des défaillances et des manquements à une valorisation des potentialités des parents en demande de soutien afin de faire diminuer leur niveau d'inquiétude, de culpabilité et d'échec. »

Elle s'est également posé la question de la possible stigmatisation de ces familles ciblées comme vulnérables. « **Les entretiens ont clairement montré que les familles interrogées n'éprouvent pas le sentiment d'être stigmatisées et encore moins celui d'être jugées. Elles ne se sont pas senties mal à l'aise pendant les ateliers ni ne font mention d'une quelconque dimension méprisante.** Il nous est difficile de savoir si cette perception est en lien avec un manque d'introspection ou d'élaboration de leur part qui les empêcherait de faire le lien entre leurs conditions de vulnérabilité psycho sociale et le fait qu'on leur ai proposé ce type d'intervention ou si tout simplement c'est une problématique qui ne leur appartient pas et qui est un présupposé établi par les sociologues. Par exemple, l'une des mères a précisé qu'elle n'avait pas peur d'être jugée, elle accepte d'entendre les conseils, puis elle se donne le temps de la réflexion, et juge par elle-même si cela lui convient ou non. Une autre a insisté sur son besoin de comprendre, de savoir et de chercher des solutions et grâce aux ateliers et aux réponses des intervenantes, elle est dorénavant en mesure de trouver des solutions rapides et

concrètes, ce qui la rend heureuse et diminue ses inquiétudes. Pour cette dernière, perdre son temps à prêter attention au jugement éventuel dont elle serait victime l'empêcherait « d'avancer dans la vie et de sortir de chez elle ».

Mirsada Adrovic estime également que « le postulat selon lequel les programmes de psychoéducation imposeraient des normes éducatives des familles aisées aux familles plus défavorisées n'a pas été vérifié dans cette étude ». « Contrairement aux craintes et aux présupposés de certains sociologues qui militent contre l'imposition de normes éducatives occidentales ou propres aux familles aisées au nom de la préservation de l'égalité culturelle, les participantes ont tout à fait conscience qu'elles ne peuvent pas appliquer les pratiques de leur pays d'origine et sont convaincues qu'il faut s'adapter à celles pratiquées en France. »

Elle écrit par ailleurs que les entretiens vont dans le sens d'une modification des pratiques après l'acquisition de nouvelles connaissances. « Malgré les inquiétudes suscitées par la découverte de nouvelles informations, les participantes ont trouvé les ressources pour changer certaines de leurs pratiques comme de communiquer davantage, d'instaurer plus de cadre et de limites, de passer moins de temps sur les tâches domestiques au profit de temps partagé avec leurs enfants même si une des mères rapporte ne rien avoir changé ».

Un élément nous semble particulièrement intéressant et prometteur : « **Pour toutes les participantes, la période de confinement est venue confirmer que la modification de certaines pratiques, simple et peu coûteuse, pouvait être efficace, et même rapidement, puisque la majorité d'entre elles nous a rapporté avoir constaté les progrès de leurs enfants et leur plaisir à évoluer.** Nous pouvons faire l'hypothèse que ces résultats peuvent s'expliquer par la qualité de la relation de confiance établie avec les animatrices pendant les ateliers et la continuité de cette alliance pendant le confinement. Il est fort probable que leur investissement dans la modification de leurs pratiques soient en partie liée à un sentiment de loyauté vis-à-vis des animatrices afin que leur retour soit à la hauteur du temps passé et de l'énergie déployée par toute une équipe mobilisée vers un objectif commun : garantir les conditions optimales pour le développement et le bien-être des enfants. Il s'agit là d'un potentiel levier d'action à approfondir et à ne pas sous-estimer. En effet, même si la motivation pour changer et faire des efforts ne doit pas uniquement venir de l'envie de faire plaisir à un tiers qui a su montrer de grandes qualités de contenance et un engagement important, il semble que ce premier motif mériterait d'être considéré pour pouvoir ensuite envisager d'autres canaux. »

Premiers retours à partir des verbatims recueillis pendant les ateliers et des questionnaires d'évaluation

Voici quelques ressentis exprimés « à chaud », au cours des ateliers : « J'ai envoyé les vidéos à ma famille au pays », « j'ai montré tes vidéos à ma soeur », « J'adore venir ici parce que c'est comme si j'avais toutes les informations déjà dans ma tête mais pas dans le bon ordre, pas à la bonne place. Quand je viens ici c'est plus clair ».

A la sortie d'un premier atelier, une mère d'une toute petite fille est allée trouver son interlocutrice habituelle à la Maison de quartier où nous intervenons. Elle lui a confié avoir appris qu'elle devait essayer d'éviter de laisser son bébé devant les écrans, notamment son smartphone.

Une jeune femme qui n'a pas encore d'enfants, venue sur les conseils d'une amie s'exclame en plein atelier : « **avant de venir ici aujourd'hui je ne me posais même pas la question. Pour faire obéir mon enfant j'utiliserai la violence. Mais parce que je ne me rendais même pas compte que c'était de la violence** ». Une autre réagit : « En fait, on a grandi comme ça mais on n'est pas obligés de faire comme nos parents ont fait, on peut changer ».

Pour une mère nigériane, « venir ici me permet d'avoir des arguments pour expliquer à ma famille et ma communauté pourquoi je fais ça. Je peux leur dire : je suis une formation, je sais que j'ai raison. » Une participante assure : « C'est très important ces informations ». Une autre femme, à la fin d'un atelier : « Moi ça m'aide de venir ici. Les sujets, pour moi, c'est vraiment important ».

Une autre encore : « J'ai compris que je ne devais plus frapper mon enfant ou lui dire “tu ne vaux rien”. »

Une femme traduit ce que veut exprimer son mari, qui ne parle pas français (mais le comprend) : « Il dit que tes paroles l'encouragent et l'aident. Depuis qu'il vient ici, il se sent plus fort avec les enfants. » Cette mère parle ensuite pour elle : « Avant quand ma fille venait me voir, je croyais qu'elle m'embêtait. Mais non j'ai compris qu'elle voulait jouer. » Elle poursuit : « On a fait écouter ton message vocal au médecin du bébé. Il a trouvé ça vraiment bien. Je lui ai dit « oui maintenant je suis accompagnée ». Dans ce message nous proposons un petit jeu à cette maman et son conjoint pour le prochain atelier. Nous leur demandons de bien observer leurs deux enfants et de retenir un petit moment de bonheur vécu par leur enfant pour pouvoir le raconter ensuite au groupe et l'analyser ensemble.

Un éducateur nous envoie un SMS : « Un grand merci pour votre atelier qui fait du bien aux résidentes et qui les rassurent dans la prise en charge et l'éducation des enfants. »

Une éducatrice qui assiste aux ateliers est étonnée : « Les familles parlent beaucoup plus dans ce contexte. Je pense que c'est moins formel pour elles. Je sais que pour certaines c'est vraiment un moment important. Les entretiens au domicile ont changé aussi pour une famille. La mère se sent valorisée dans son rôle, le grand-père vient s'installer à table pour discuter. »

Il ne s'agit que de premiers retours, non formalisés, recueillis au fil de nos sessions. Mais ils revêtent pour nous un réel intérêt. Ils confirment ainsi la satisfaction des parents à recevoir des informations validées, leur capacité à accéder à ces informations, à les accepter, voire à les intégrer dans leurs pratiques au quotidien. Ils infirment l'idée d'une possible stigmatisation de ces familles qui se sentiraient jugées et pourraient avoir le sentiment de se voir imposer des normes éducatives trop éloignées des leurs.

Au contraire, elles parlent toutes spontanément, et volontiers, pendant les séances, de ce qu'elles ont vécu enfant, du décalage qu'elles perçoivent entre les conceptions éducatives qui circulent dans leur communauté et celles qui sont abordées ensemble, pour finalement exprimer leur souhait de comprendre les codes de la société dans laquelle leur enfant va être amené à grandir.

D'autres constats très généraux viennent nourrir notre réflexion pour la suite :

- Il est possible de transmettre des concepts scientifiques éclairants, même pointus (attachement, attention conjointe, plasticité cérébrale, théorie de l'esprit...), à des publics très vulnérables, à partir du moment où les informations sont bien vulgarisées et où la posture de l'intervenant est ajustée (présence physique, ton, gestuelle, contact visuel, répétitions, questionnement...)
- La vidéo se révèle très utile. Les participants sont attentifs et très réceptifs, notamment aux animations concernant le cerveau.
- Les participants sont très actifs pendant les ateliers, prennent facilement la parole, parlent d'eux, de leur vécu, posent des questions
- Il y a souvent des éclats de rire mais aussi des larmes. Larmes de mères submergées par l'émotion à l'évocation d'un souvenir, angoissées par les difficultés manifestes ou supposées de leur enfant, épuisées par des conditions de vie difficiles, victimes de violences. Ces moments, peu prévisibles, constituent des temps forts qui nous semblent autant d'occasions de construire l'alliance et la cohésion du groupe.

- Lorsque les enfants sont présents (car trop jeunes pour être scolarisés), l'attention des parents est évidemment moindre, le niveau sonore plus élevé, la fatigue plus grande de notre côté et du leur mais le « modelage » et le renforcement positif facilités, avec des exercices pratiques rendus possibles, en direct, au fur et à mesure des interactions entre les parents et leurs enfants.
- Un rythme d'un atelier tous les 15 jours nous semble idéal, ni trop ni trop peu.
- Nous pensons toucher des parents qui font globalement vraiment partie de notre cible puisqu'ils présentent un ou plusieurs facteurs de vulnérabilité (pauvreté monétaire, faible niveau d'éducation, statut migratoire, faible maîtrise du français, connaissances approximatives des besoins fondamentaux de l'enfant, mesure de protection de l'enfance). Ces parents sont néanmoins tous volontaires, déjà bénéficiaires de services d'accompagnement, ils ont dans leur grande majorité une bonne réflexivité sur leurs pratiques et la conscience de leurs besoins. Il nous faudrait pouvoir faire venir des parents encore plus en difficulté, plus isolés, avec une faible conscientisation des besoins. Mais comment les atteindre lorsque nos partenaires, qui connaissent bien leur écosystème, nous expliquent ne pas y arriver eux-mêmes ? Nous pensons que seule une action au domicile serait pertinente dans ce cas. Nous y réfléchissons.
- La question du « aller vers » et de la fidélisation du public nous apparaît de plus en plus centrale. Même lorsque les participants expriment leur intérêt et leur satisfaction il peut être difficile de les mobiliser sur la durée. Il apparaît essentiel de pouvoir identifier tous les freins et tous les leviers, sur le modèle de la promotion des comportements favorables à la santé.

La crise sanitaire, les confinements successifs et les diverses restrictions freinent considérablement notre action, comme c'est le cas pour de nombreux acteurs du champ psycho-social. Nous nous réjouissons néanmoins que cette première étape menée tant bien que mal se révèle très prometteuse. Les organismes et les familles avec lesquels nous avons eu la chance de travailler jusqu'à présent nous ont beaucoup appris et nous leur sommes reconnaissants de leur confiance et de leur enthousiasme. Nous avons plus que jamais la ferme intention de poursuivre cette aventure et nous espérons pouvoir conduire très vite une mesure d'impact digne de ce nom.

IV INFORMER ET FORMER

En 2020 nous sommes intervenus dans plusieurs événements et avons contribué à des ouvrages collectifs, ce qui nous a permis de donner de la visibilité à PAPOTO :

- Webinaire URIOPPS Hauts de France le 07/12/2020
- Colloque du CRES PACA sur l'attention positive du 10/12/2020
- « Soigner ensemble en psypérinatalité », sous la direction de Michel Dugnat, Natacha Collomb, François Poinso, éditions En actes, 2020
- « Le Grand Dictionnaire de la petite enfance », sous la direction de Caroline Morel, réédition à paraître en 2021

En mars 2021 nous interviendrons dans le D.U de soutien à la parentalité supervisé par le Dr Catherine Gueguen.

En novembre et décembre 2020, nous avons proposé **une initiation aux outils PAPOTO** aux professionnels de la parentalité exerçant dans le champ social. Il s'agissait pour nous de trouver une activité de substitution aux ateliers de guidance que nous devions animer et qui ont été interrompus en raison du deuxième confinement. Il nous a semblé intéressant d'utiliser ce temps suspendu pour familiariser davantage les professionnels à notre approche et tester la prise en main et l'utilisation de nos outils à partir d'un temps de formation court. De la facilité de cette prise en main dépend en effet l'essaimage de notre action. Grâce au soutien financier de la Fondation pour l'Enfance, nous avons proposé via notre newsletter une initiation gratuite à PAPOTO à tout professionnel intéressé.

Nous avons reçu une trentaine de candidatures et 22 personnes ont finalement participé à cette initiation, en deux temps (soit deux groupes, 4 heures en vision sur ZOOM pour chaque groupe, le 27 novembre et le 15 décembre). La plupart des participantes sont EJE, psychologues, CESF, assistantes sociales, et occupent un poste de référente famille ou coordinatrice parentalité en centre social ou maison de quartier. La moitié exerce en région Ile de France, les autres participantes viennent d'un peu partout en France (Marseille, Nevers, Lille, Saintes...). Le déroulé de l'initiation était le suivant :

- 1) L'impact des inégalités sociales sur la parentalité et le développement de l'enfant
- 2) la guidance parentale dans la littérature scientifique vs le soutien parental à la française
- 3) les grands principes qui sous-tendent PAPOTO
- 4) Animation d'un groupe

5) Faire venir les parents (notamment les plus fragiles)

6) Déroulé d'un cycle d'ateliers

7) Animation d'une séance

A l'issue de ces quatre heures en visio conférence une synthèse d'une vingtaine de pages a été adressée aux participantes. Il leur a été proposé de mettre en place courant 2021, de façon autonome, un ou deux ateliers PAPOTO, puis de se retrouver en séance de groupe pour un retour d'expérience. Nous les avons incitées à nous solliciter lors de la préparation de ces premiers ateliers.

Sur les 22 participantes, 19 ont répondu à notre questionnaire d'évaluation adressé après l'initiation sur ZOOM. 95% estiment la formation conforme à leurs attentes. 95% trouvent le support utilisé clair et adapté. 74% trouvent le contenu très satisfaisant, 26% le jugent plutôt satisfaisant. 84% disent avoir appris de nouvelles notions. 95% pensent pouvoir utiliser les outils PAPOTO dans le cadre de leur structure. 84% souhaitent participer à la 2^e phase de l'expérimentation : animer un ou plusieurs ateliers de façon autonome en sollicitant si besoin l'équipe de PAPOTO, puis participer à une séance de débriefing de cette expérience.

Le niveau de satisfaction est plus élevé pour le deuxième groupe. Ce que nous expliquons par le fait que nous avons réajusté le contenu après la première session, en fonction des retours des premières participantes: nous avons écourté la partie théorique et laissé plus de temps à la partie pratique sur le déroulement des ateliers. Pour la deuxième session nous avons aussi insisté auprès des participantes : il était indispensable pour elles d'avoir regardé une ou plusieurs vidéos et d'avoir lu une ou plusieurs fiches de guidance, avant l'initiation.

Reste que quatre heures en distanciel, même avec deux pauses, c'est très long ! Pour les prochaines sessions il faudra prévoir deux demi journées pour un même groupe, et non quatre heures d'une traite.

Voici quelques verbatims :

« très pratique »

« Avec Papoto tous les parents sont en mesure de comprendre les données scientifiques au sujet du développement de l'enfant et de se les approprier...ou pas »

« Des outils pertinents pour l'approche de parents en situation de vulnérabilité, pensés pour s'adresser au plus grand nombre »

« C'est enrichissant pour les notions théoriques et les apports que l'on peut facilement transposer dans sa pratique. C'est essentiel car il s'agit de gestes simples et précoces à transmettre, favoriser qui feront la différence. »

« Une nouvelle méthode pour aborder les sujets quotidiens avec les parents et de façon conviviale »

« L'initiation permet de se rendre compte que l'utilisation des vidéos est simple, le contenu est riche et bien vulgarisé. On acquiert la confiance de mettre en pratique des ateliers adaptés à un public en détresse qui ne sera pas moralisant. »

« On n'a jamais trop d'outils à partager entre professionnels et à s'approprier pour enrichir nos pratiques et celles des personnes que l'on accompagne... »

« Je vais diffuser au réseau des référents sur ma ville et à ma Fédération des Centres Sociaux. En précisant l'outil précieux que cela peut être pour nos groupes de parole.

« C'est une formation apportant des outils pour travailler différentes notions de la parentalité auprès de toutes familles mais avant tout auprès des familles vulnérables et fragiles »

« Ne pas hésiter à s'inscrire car ce sont de sacrés outils »

« Merci pour cette formation très enrichissante. Elle m'a apporté une certaine réflexion personnelle en tant que maman et professionnelle évidemment. J'ai envie de travailler davantage la parentalité et sous de nouvelles formes et surtout de transmettre les connaissances que vous nous avez apportées. Bonne continuation »

"Je conseille de saisir l'occasion de faire cette initiation. C'est un bon état des lieux des notions pouvant aider à mettre en place un accompagnement autour de l'enfant et de ses/son parent(s). De plus, de bons conseils y sont donnés pour mettre en place les ateliers et gérer un groupe. Le fait qu'elles donnent des exemples est très utile et très éclairant. On peut également participer et échanger avec les autres participants à l'initiation (qui ne sont pas que des psy alors c'est d'autant plus intéressant !). On apprend comment parler aux parents de la discipline positive, entre autres, mais surtout comment les aider à comprendre leur enfant et à s'approprier des notions appuyées par des études scientifiques qui vont les aider à réaliser des changements dans leur comportement. Cette initiation est faite pour les professionnels passionnés, comme moi, par la psychopathologie de l'enfant et les mécanismes de la parentalité. Cela donne plein de perspectives d'accompagnements auprès des parents. Je conseille également de regarder les vidéos sur le site PAPOTO ainsi que jeter un coup d'oeil aux fiches avant de faire l'initiation. Elles sont très agréables à regarder, pertinentes, et elles nous remettent dans le coeur du sujet. "

« Ce sont des outils simples et clairs qui peuvent être facilement utilisés pour déclencher une réflexion, un échange »

« Parfaite initiation pour mettre en place des ateliers d'aide aux parents vulnérables »

« Cette initiation permet de mieux appréhender le soutien à la parentalité et donne de nouvelles pistes d'accompagnement »

« C'était très enrichissant et cela m'a encore plus confortée dans le choix de travailler auprès de ce public. Merci de nous partager votre travail et ces outils. C'est un très beau et grand projet que vous avez commencé là, il était temps que quelqu'un le fasse ! Et c'est une joie pour moi de pouvoir y participer. Je souhaite que Papoto devienne de plus en plus connu et je vais partager la connaissance de cet outil autour de moi. »

« Très bonne initiative à reproduire ! »

« C'est intéressant de voir de nouvelles notions, de nouveaux outils. Ça rebooste et nous sort un peu de notre zone de confort. Lançons-nous ! »

« Merci pour cette présentation faite par des personnes convaincues et impliquées »

Nous allons réitérer cette expérience, avec une prochaine session prévue le 24 février 2021.

V AUTOUR DE PAPOTO

NOTRE ÉCOSYSTÈME

Notre mission et notre action n'ont de sens que dans le travail en réseau et le tissage de partenariats multiples. La vocation de PAPOTO n'est pas de se limiter à un territoire spécifique mais de penser des outils facilement appropriables et duplicables. En 2020 nous avons travaillé en confiance et de façon fructueuse avec plusieurs acteurs locaux (les associations COPARENF, Philia, Nenuphar, Retis, la maison de quartier des Courtilières) mais aussi des associations d'envergure nationale (Sol en Si), des organismes publics ou privés de grande ampleur (CAF de Paris, groupe Crescendo).

Nous avons noué des liens d'amitié et nous échangeons régulièrement avec d'autres associations oeuvrant dans la prévention précoce et la parentalité : ANISS, 1001 mots, l'Institut de la parentalité.

Nous sommes également en lien avec des acteurs importants de la lutte contre la pauvreté : Basiliade, Dessine Moi un Mouton, les Apprentis d'Auteuil.

Notre travail est reconnu et relayé par des grands noms de la petite enfance dont Héroïse Junier ou Catherine Gueguen.

NOS SOUTIENS

En 2019 Le soutien financier de la Fondation financière de l'Echiquier et de la fondation familiale Alter et Care nous a permis de réaliser et doubler dans 5 langues nos dix premières vidéos, de concevoir les fiches de guidance et d'effectuer nos premiers tests sur le terrain.

La Fondation pour l'Enfance, l'Agence Régionale de Santé PACA, la Région Ile de France, la CAF du 93, nous soutiennent désormais et nous permettent d'animer des ateliers auprès des parents les plus fragiles. Nous sommes également accompagnés par l'incubateur d'entrepreneuriat social Antropia ESSEC.



VI PAPOTO en 2021

Pour l'année 2021 notre budget prévisionnel est de près de 80.000 euros. 13% des ressources proviennent de prestations de service. 45% de subventions publiques. La part des prestations de service devrait considérablement augmenter en 2022.

Ce budget doit nous permettre, entre autres :

- de salarier une directrice sur un tiers temps
- d'animer une centaine d'ateliers en Ile de France et à Marseille et de toucher près de 200 familles
- de former une dizaine de professionnels pour les inclure dans notre équipe d'animation en tant que prestataires
- d'initier une cinquantaine de professionnels de terrain aux outils PAPOTO sur le modèle amorcé à la fin 2020 pour accélérer l'essaimage
- de participer à des événements publics (colloques, journée d'étude, journée pédagogique, webinaire...) et ouvrages collectifs comme cela a été possible en 2020
- de produire de nouveaux outils
- de débiter une mesure d'impact

LES AXES DE DÉVELOPPEMENT... ET DE RÉFLEXION

▪ Conception/production

- Production de nouvelles vidéos PAPOTO
- Production de vidéos à la demande pour le compte de partenaires
- Doublage dans d'autres langues

▪ Expérimentations de terrain

- Poursuite de l'utilisation des outils PAPOTO, notamment auprès de publics très spécifiques (familles sous mesure d'AEMO, adultes handicapés dans des SAVS)
- Utilisation des outils PAPOTO dans le cadre de visites à domicile en partenariat avec des PMI ou des services ASE
- Organisation d'ateliers PAPOTO lors de réunions d'appartement
- Supervision d'expérimentations à l'étranger, dans des pays en voie de développement (nous sommes déjà sollicités)

- **Réflexion sur l'offre de service**

- Aller au-delà de la simple proposition d'ateliers, accompagner le partenaire tout au long de sa réflexion sur son soutien à la parentalité en travaillant avec lui sur la façon de faire venir les publics vulnérables ou d'aller à leur rencontre
- Proposer des cycles d'ateliers incluant la co-animation avec les salariés de la structure pour inclure la formation
- Proposer une offre de formation détaillée et variée, au-delà des outils PAPOTO

- **Réussir à mobiliser les familles les plus vulnérables**

La question de la mobilisation des publics fragiles sur les enjeux de parentalité et celle du fameux « aller vers les familles les plus vulnérables » nous est apparue comme prioritaire au cours de l'année 2020. Nous ne l'avions pas forcément anticipé. Or, nous constatons que nos partenaires, acteurs de terrain locaux, qui agissent au plus près des familles, se révèlent eux-mêmes assez démunis lorsqu'il s'agit de constituer un groupe de parents pour mettre en place des ateliers PAPOTO et d'essayer de faire venir les familles en situation de vulnérabilité psycho sociale.

Petite incise sur ce sujet. Pourquoi chercher à mobiliser spécifiquement ces familles ? Parce que c'est l'essence de PAPOTO : offrir aux parents les plus éloignés des consensus scientifiques sur le développement de l'enfant un accès à ces informations cruciales. Parce que la méconnaissance de ces parents concernant les besoins fondamentaux du jeune enfant et leurs difficultés à adopter des postures et réponses éducatives adaptées ont un impact sur le développement de leur enfant. Il existe une corrélation forte, très documentée, entre le statut socio-économique, l'origine ethnique et culturelle d'une famille et ses croyances, attitudes, valeurs, méthodes éducatives. Cette corrélation n'est pas linéaire, elle est elle-même modulée par différents facteurs (par exemple le niveau d'éducation maternel, le nombre d'enfants dans la fratrie). Il n'en demeure pas moins que les familles d'origine étrangère, socialement isolées, en situation de précarité économique, résidant dans les quartiers prioritaires, sont moins familières des préconisations relatives à la régulation des émotions, la place du jeu, les écrans, la discipline positive. Elles ont plus recours à une discipline très autoritaire, voire violente. Elles l'expriment d'ailleurs très volontiers au cours de nos ateliers.

Donc, s'il est très juste que toutes les familles peuvent être confrontées, à un moment ou un autre, à une difficulté dans leur parentalité, certaines présentent des problématiques plus complexes et donc des besoins plus intenses. Une lapalissade certainement pour nombre de professionnels mais qu'il nous semble néanmoins important de rappeler. Ces familles peuvent aussi être prises par des difficultés du quotidien qui les rendent moins disponibles psychiquement pour des temps de réflexion et de partage sur l'éducation et elles ont souvent moins conscience des enjeux de la toute petite enfance. Un exemple : nous avons animé une série d'ateliers dans une crèche associative accueillant un public très mixte, à la fois parents bien insérés socialement et très éduqués et des mères isolées accueillies en hébergement d'urgence. Ces mères constituaient une cible prioritaire pour ces ateliers. Elles ne sont pas venues, ou très peu, comme si elles ne se sentaient pas

concernées (nous attendons le retour d'un questionnaire qui doit leur être soumis par le responsable de la structure pour identifier et comprendre les freins).

Les autres parents, en revanche, se sont saisis de ce service proposé et ceux qui ne pouvaient pas être présents en raison de leur activité professionnelle ont exprimé leur déception. Les parents participants avaient une bonne connaissance du développement de l'enfant et des pratiques parentales ajustées. Notre rôle a donc été essentiellement de les écouter, de les rassurer, de laisser les uns et les autres proposer des solutions (souvent très pertinentes). C'était agréable, joyeux, instructif mais ce n'est pas la mission première de PAPOTO. Il s'agit là d'une illustration de l'effet Mathieu souvent évoqué par notre ami Thomas Saïas de l'ANISS. Lorsqu'on propose un service de façon universelle, à la totalité d'une population donnée (ici les familles fréquentant la crèche), ce sont les mieux dotés qui vont s'en saisir, d'abord et surtout.

La crise sanitaire a évidemment accentué, pour les structures de terrain, la rupture du lien avec les familles fragiles, mais la difficulté à mobiliser ce public autour d'un accompagnement à la parentalité existait avant la survenue de la pandémie. Lorsque nous formalisons la mise en place d'un cycle d'ateliers, 50% de notre travail consiste aujourd'hui à réfléchir en amont avec notre partenaire local à la meilleure façon de faire venir les familles, au support de communication et éléments de langage utilisés, et à sortir de la structure pour aller rencontrer les familles (à la sortie des écoles par exemple). Ce sujet a suscité des discussions très riches lors de nos sessions d'initiation. Il va constituer l'un de nos principaux axes de travail pour 2021. Nous envisageons de réaliser une revue de littérature scientifique pour avoir une idée précise des apports de la recherche sur cette thématique et de rassembler les contributions des acteurs de terrain afin de recenser les « bonnes pratiques », en tous cas celles qui se révèlent efficaces, pour pouvoir à terme concevoir des outils et une approche répliquables qui permettent d'optimiser la mobilisation de ces familles fragiles.

EN CONCLUSION

Lorsque PAPOTO est né il y a tout juste deux ans, nous avions une conviction, des intuitions et des hypothèses, nées de notre connaissance théorique du sujet et de nos échanges avec les acteurs de terrain et les familles elles-mêmes. L'année 2020, bien que chaotique et déstabilisante, nous a permis de confirmer la justesse de nos postulats, la pertinence et le caractère innovant des réponses que nous pouvions apporter. Il n'y a désormais plus aucun doute quant à l'ampleur des besoins identifiés et l'intérêt suscité par notre approche et nos outils.

En ce début 2021, PAPOTO est à l'image de ces très jeunes enfants qui motivent notre engagement : en pleine croissance, riche de promesses et de potentialités, mu par une ferveur, une curiosité, un appétit insatiable, mais avec l'impératif besoin de s'appuyer sur des soutiens experts, bienveillants et stimulants pour consolider ses fondations et croître harmonieusement.



EN CONCLUSION

Lorsque PAPOTO est né il y a tout juste deux ans, nous avions une conviction, des intuitions et des hypothèses, nées de notre connaissance théorique du sujet et de nos échanges avec les acteurs de terrain et les familles elles-mêmes. L'année 2020, bien que chaotique et déstabilisante, nous a permis de confirmer la justesse de nos postulats, la pertinence et le caractère innovant des réponses que nous pouvions apporter. Il n'y a désormais plus aucun doute quant à l'ampleur des besoins identifiés et l'intérêt suscité par notre approche et nos outils.

En ce début 2021, PAPOTO est à l'image de ces très jeunes enfants qui motivent notre engagement : en pleine croissance, riche de promesses et de potentialités, mu par une ferveur, une curiosité, un appétit insatiable, mais avec l'impératif besoin de s'appuyer sur des soutiens experts, bienveillants et stimulants pour consolider ses fondations et croître harmonieusement.



Paris le 25/02/2021
M. Nèze